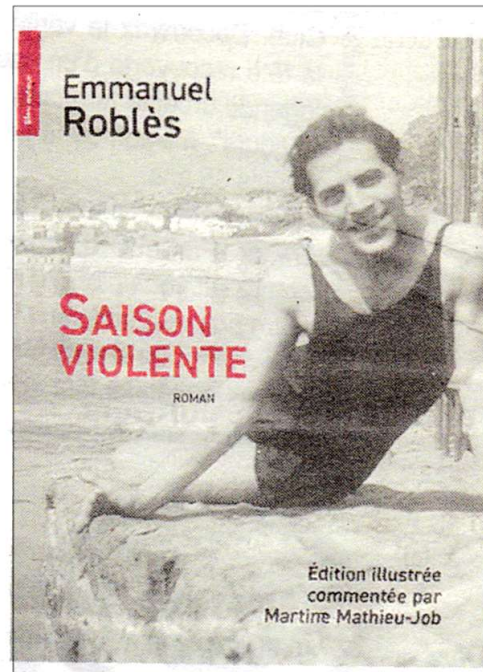


Oran en 1927

Saison violente (éditions Bleu autour, 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule, 238 pages, 27 €) est une édition illustrée et commentée par Martine Mathieu-Job du roman d'Emmanuel Roblès (1914 - 1995) paru en 1974 aux éditions du Seuil. En 1986 mon fils aîné était en classe de seconde et son professeur de français avait conseillé de lire le récit de l'académicien Goncourt fraîchement élu. Ainsi mon fils et moi avons découvert un roman passionnant aux thèmes d'actualité. Du coup je me suis plongé dans d'autres œuvres de Roblès (dont la pièce de théâtre Montserrat) et j'ai voulu connaître l'auteur, « indigné » et homme de cœur passionné de justice. « Saison violente est l'histoire d'une adolescente oranaise dans l'Algérie coloniale de la fin des années 20 » précise Martine Mathieu-Job qui consacre presque une centaine de pages illustrées au chef-d'œuvre quasi autobiographique du grand ami d'Albert Camus. C'est un témoignage aussi sur la pauvreté familiale (sa mère, veuve, élève seule Emmanuel), le monde ouvrier, le racisme institutionnalisé, l'antisémitisme. Non seulement Emmanuel Roblès fut (et reste) un grand écrivain, traduit dans une trentaine de langues, mais aussi un grand voyageur, curieux de toutes



les cultures, lui « le petit-fils d'immigrés espagnols illettrés ». Ceux qui aiment les bons récits de formation, les parcours initiatiques, l'Algérie et son histoire auront à cœur de découvrir cette belle édition de Saison violente.

Marcel Cordier

Prenez de la hauteur

Si vous êtes dans les Hautes Vosges au col de la Schlucht, empruntez la route des Crêtes en direction du Hohneck. A deux ou trois kilomètres, tournez à gauche. De la petite route, après la forêt de feuillus, sur votre droite vous découvrez le dôme du Hohneck (1366 m) avec son petit téton pointu. Vous êtes sur la chaumie des Trois Fours (1250 m), son auberge à côté de la ferme, sa vue sur la vallée de Munster et la Forêt Noire et, si le temps le permet, les

Alpes Bernoises. Le spectacle ne peut laisser indifférent personne. Après vous en être régalé, poussez la porte de la bonne auberge des Trois Fours à l'accueil souriant. Commandez une boisson, à prendre sur la terrasse de préférence, ou un repas marcaire à déguster à l'intérieur. Vous en donnerez des nouvelles à vos amis par téléphone ou même par carte postale. Il y a des lieux où souffle l'esprit, celui-ci en est un.

Marcel Cordier

